Jeudi 17 novembre 2011 00H00 +2H00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 92

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

▪ Sommaire de Lacan Quotidien n°92▪

▪ POSITIONS ▪ (2)

AGNÈS AFLALO

L'enseignement de Lacan,

Chronique d'un *hold-up*

▪ RAFAH, LIBRE ! ▪

▪ NOUVELLES LITTÉRAIRES ▪

▪ CHRONIQUE ▪ (6)

LA VIE COMME ELLE VA *par Pierre Stréliski*

TINTIN AU PAYS DU CAPITALISME

▪ ÉVÈNEMENTS▪

▪ ÀLIRE▪

▪ Chemins de traverse – chronique d'Aurélie Pfauwadel ▪ (11)

Quand l'appétit va (I)

▪ PROCHAINEMENT ▪

▪ POSITIONS ▪

AGNÈS AFLALO

L'enseignement de Lacan, Chronique d'un *hold-up*

Tant que E. Roudinesco semblait seule en cause, nous ne l'avons pas prise au sérieux. Nous avons jugé qu'il n'était pas nécessaire de perdre du temps à lui répondre. C'était une erreur de jugement, la même que celle qui a provoqué le premier assassinat manqué de la psychanalyse. Le mépris se paye toujours cher. N'est-ce pas pour parer à ses fâcheuses conséquences que Lacan demandait aux psychanalystes de son École de ne jamais cesser la lecture critique des collègues ?

Le réel au tribunal. L'audience d'hier m'a propulsée trente années en arrière, quand des élèves de Lacan avaient décidé de le rejeter de son École. Aujourd'hui, la même volonté s'exerce pour l'exclure aussi de son enseignement. L'argument de l'atteinte de son intégrité physique et morale reprend donc du service pour justifier cette forfaiture. Lacan a entendu ça de son vivant, nous sommes encore quelques-uns à nous en souvenir. Sa réponse a été très claire : dissoudre l'EFP pour se séparer de ceux qui rejetaient son enseignement, et refonder aussitôt une École avec ceux qui consentaient à le prendre au sérieux et à en tirer les conséquences.

L'enseignement de Freud n'a-t-il pas subi les mêmes attaques et avec les mêmes arguments loufoques sur sa personne? Lors des années vingt, la bascule de son enseignement autour de la jouissance – la pulsion de mort - a été rejetée au motif qu'il était triste depuis le décès de sa fille. Dès que Freud a tenté de cerner le réel, ses élèves qui n'en voulaient rien savoir au sein même de l'IPA, s'en sont pris à sa personne. Pourtant, ça n'empêche pas le réel d'exister.

Le hold-up sur l'enseignement de Lacan. Si les mêmes arguments sont repris aujourd'hui, n'est-ce pas pour recommencer le hold-up sur l'enseignement de Lacan qui avait échoué il y a trente ans ? N'est-ce pas ce que révèle l'accusation portée sur le prétendu « rapt » dont son corps aurait fait l'objet au moment des funérailles ? Si la psychanalyse ne se laisse pas assassiner, pourquoi ne pas tenter le hold-up ?

Sa recherche du réel a couté à Lacan son rejet de l'association internationale fondée par Freud pour mettre à l'abri le discours analytique. Ce rejet, Lacan l'a interprété comme excommunication parce qu'il a jugé que la structure de l'IPA était celle d'une Eglise. Ça lui a permis de reformuler un certain nombre de concepts fondamentaux de la psychanalyse dégagés de l'emprise du Nom-du-Père.

Le désir en acte. La coalition de la haine, que Lacan nommait « SAMCDA », Société d'assistance mutuelle contre le discours analytique, porte d'autres habits aujourd'hui : ils sont anti-lacaniens avérés ou lacanoïdes fielleux et malveillants, mais toujours au service de la haine du réel. Ceux qui se parent de ces guenilles tentent de vampiriser Lacan pour ôter toute vie à son enseignement, toute subversion à ce discours inédit et inouï.

Le temps n'est-il pas venu d'engager le combat d'une façon méthodique et sans état d'âme parce que l'enjeu, c'est la survie du discours analytique ? Nous n'avons qu'un désir décidé pour écraser l'Infâme et faire reculer ceux qui ont juré la perte du discours analytique. On peut juger que c'est peu. Mais on peut aussi saisir que la compacité de ce désir est ce qui nous rend plus fort. Nous avons décidé de servir ce discours parce que nous éprouvons qu'il nous libère de nos chaînes. Les ennemis du discours analytique le combattent parce qu'ils veulent rester enchainés. Ce discours leur est insupportable parce qu'il rend chacun responsable de ses actes sans recours au moindre recoin inconscient pour se défausser. Ils préfèrent restés asservis ou s'inventer de nouvelles chaines. Le réel veut dire qu'il y a une limite où les mots défaillent. Là, il reste ne que nos actes pour faire savoir ce que nous désirons.

▪ RAFAH, LIBRE ! ▪

JAM – Communiqué – Martine Aubry

J'ai reçu ce matin le message suivant, auquel j'ai répondu. JAM, 14h 23

Cher Jacques-Alain Miller,
Quel bonheur de savoir Rafah Nached libre ce matin!
C'est une immense joie et un soulagement très fort pour tous ceux qui comme vous se sont mobilisés avec force pour sa libération. Vos efforts n'ont pas été vains! Cela montre que les pressions qui s'exercent sur ce régime portent leurs fruits, et qu'elles doivent continuer et s'intensifier pour dénoncer sans relâche la barbarie d'un régime qui fait aujourd'hui de son peuple un ennemi.
Croyez, cher Jacques-Alain Miller, en mes sentiments les plus cordiaux. **Martine Aubry** »

****

Chère Martine Aubry,
La pensée que vous avez eue de m'écrire me touche profondément.
Je ferai connaître votre message à tous ceux qui se sont mobilisés pour Rafah, et qui vous éprouvent, je le sais, de la gratitude pour votre action à leurs côtés. Nous nous associons aux vœux que vous formez pour l'émancipation du peuple syrien.
Veuillez recevoir, chère Martine Aubry, les assurances de ma très haute considération, et l'expression de mes sentiments chaleureux.
Jacques-Alain Miller

Un message de Judith Miller,

Depuis Saragosse, où je suis pour le Champ freudien

Je disais hier soir à mes amis : « Cette journée est une belle journée », et aujourd'hui j'ajoute que je suis heureuse que Martine Aubry partage cette joie, et prenne le temps de le dire à Jacques-Alain. C'est une joie de plus.
La libération de Rafah est un vrai soulagement. Aussi prudente que sera Rafah, elle ne pourra faire que psychanalyse et liberté d'expression ne soient pas deux pratiques « qui vont bien ensemble », comme disaient les Beatles.
Je ne pense pas être la seule à souhaiter qu'elle rencontre sa petite fille qui a déjà deux mois. Et ni bien sûr la rencontrer, elle, ayant retrouvé la disposition de ses mouvements et de son temps. Savoir de ses choix est important à mes yeux, en trouvant comment rester vigilants en permanence, tout en étant discrets. Je proposerais de prendre chaque jour de ses nouvelles pour en donner un écho régulier : je suis impatiente, ses « démarches administratives » ne sauraient trainer en longueur, à nous d'y contribuer adéquatement.. Tact et détermination, donc, dans la joie, spinoziste (croissance d'être, du désir).

Une collègue, Houriya Abdelouahed, a eu Rafah au téléphone, et en a informé le Comité de soutien des associations.

Ce matin, la voix de Rafah est vive et pleinement heureuse. Elle va très bien.
Hier, Faïssal et tout le groupe (c'est ainsi qu'on appelle les psychanalystes, les psychologues et tous ceux qui font partie de l'Ecole) sont allés la chercher (à la prison) pour la ramener chez elle.
Elle dit que cette expérience a été non seulement positive, mais inouïe et unique, qu'elle a beaucoup appris en tant que femme et en tant qu'analyste auprès des femmes dans la

prison.
Elle m'a demandé de vous transmettre ses remerciements pour la grande mobilisation qu'elle interprète comme mouvement de solidarité, non pas avec Rafah Nached, mais avec l'être humain, au nom de l'être humain. Ce mouvement lui redonne "l'espoir qui l'avait quittée pendant la dévastation de l'Irak". "Je reprends espoir et confiance et merci à tous" (R.Nached).
En prison, elle a beaucoup travaillé, elle a écrit et elle continue, grâce à cette solidarité, dit-elle.

LIBÉRATION de RAFAH NACHED

Lire la Petite revue de Presse **par Hervé Damase - Le Monde – Libération – Le Figaro- La Règle du jeu**

▪ NOUVELLES LITTÉRAIRES ▪

Soirée Lacan,
de Jacques-Alain Miller et Philippe Sollers

Bonnes feuilles : lisez l'ouverture de Sollers à la Une du site La Règle du Jeu.
Lire l'article.

Rencontre avec Jacques-Alain Miller à Lille

Dimanche 20 novembre,
Présentation, Geneviève Morel, Psychanalyste à Paris et à Lille, Présidente du CP-ALEPH et de Savoirs et Clinque A la Rubrique Allons-Y

Conversation avec Bernard-Henry Levy

Mercredi 23 novembre, organisée par l'Ecole de la Cause freudienne, l'Institut Lacan avec La Règle du Jeu et Lacan Quotidien sont à retrouver A la Rubrique Allons-Y

FREUD ET LA GUERRE, par Marlène Belilos et Laura Sokolowsky.

A Lipsy le 22 novembre.
Présentation du rendez-vous.

▪ CHRONIQUE ▪

LA VIE COMME ELLE VA *par Pierre Stréliski*

TINTIN AU PAYS DU CAPITALISME

Ce n'est pas du dernier film de Steven Splielberg dont il va être question ici et de son Tintin en caoutchouc relooké pour l'Amérique par la volonté d'un auteur de faire aimer ce héros européen par le public américain, c'est d'un héros français à la stature internationale, fondateur d'une des plus grandes agences de communication dans le monde - RSGC -, ancien rédacteur en chef à Paris Match, actuellement vice-président de Havas, le pape hexagonal de la publicité :

Jacques Seguela. Notre Tintin de 77 ans, aujourd'hui toujours hyperactif, naturellement bronzé et souriant, bon coeur et ami de soeur Marguerite -"Soeur Courage" -, ne regrettant qu'une chose dans sa vie, d'avoir barguigné puis finalement refusé la présidence des Resto du coeur après la mort de Coluche, était l'invité dimanche matin de l'émission Empreintes sur France 5. Il a pu pendant 52 minutes livrer ses impressions sur son travail, son monde et surtout sur lui.

Parents médecins, une mère "spirituelle, lyrique, le charme même", "aimée plus que l'on aime une mère", un père surnommé "Petit Louis", remarquable par sa bonhommie et son gout pour les calembours - "la seule petite chose que j'ai" -, son destin eût dû être celui d'un petit notable de Perpignan, où il vécut une enfance qu'il reconnait avoir été facile. Une première provocation pourtant se fit jour à l'orée de sa jeunesse : "J'étais le plus mauvais élève du monde". Il ajoute, avec un sourire triomphant : "J'ai du passer mon bac quatre fois". La facétie déplut et on l'expédia manu militari chez son grand-père à Montpellier, qui en le menaçant de représailles terribles, ne lui laissa pas d'autre choix que de devenir pharmacien. Seguela pharmacien, on rêve ? Mais pas du tout, il ne cesse de vendre des pilules pour faire croire au bien-être en somme. C'est au fond un pharmacien du New world.

Pourtant un événement, un acte posé dès l'âge de vingt ans, va faire de lui ce qu'il sera : il part avec un copain faire le tour du monde en 2cv. Le voyage dure 400 jours, Seguela fait 5000 photos et réussit à les rater presque toutes. Mais ce n'est pas une vocation de photographe qu'il se découvre dans cette initiation, ce qu'il fait c'est qu'il saisit le monde comme il le voit. Le reportage de France 5

commence d'ailleurs par une séquence où il est filmé avec son compère d'aventure devant la voiture de l'expédition.

À leur retour, "les Tintins en Deudeuche" sont de jeunes héros un peu en avance sur le temps qui vient. Interviewé par Pierre Desgraupes à la télévision naissante, Seguela tient ce propos, avec la nonchalance feinte d'un jeune dandy un peu snob : "Nous étions partis pour vivre une grande aventure, mais nous ne l'avons pas trouvée car il y a longtemps que la pub tapageuse des agences de tourisme l'ont tuée. Elle n'existe plus". Voilà, le tournant est pris, l'aventure est finie. Adieu les idéaux de l'enfance, demain sera pragmatique et cynique. Pour ne pas errer, ce jeune non dupe n'a qu'une issue : ce qu'on appelle "réussir".

Son modèle sera Marylin. "J'ai fait de la pub pour faire rêver comme Marylin faisait rêver". La petite différence sans doute c'est que lui n'est pas le captif de son rêve. Il feint de rêver pour donner à voir des images. Filmé chez lui en sa campagne normande en train de jouer au bonheur, il s'esbaudit de retrouver là "ses chiens et sa famille". Il y a un petit raccord visible quand-même quand ce méridional prétend retrouver là ses racines ; mais sans ambages il convoque le paysage marin qui s'étale devant la caméra et lie sans vergogne l'Atlantique et la Méditerranée. Le monde est si petit, il est pareil partout n'est-ce pas. Seguela c'est un chêne qui feint d'être un roseau, mais c'est un chêne moderne, transplantable. Il sait que le sens fuit et que les paroles volent. Il vole avec elles mais préfère se fier à l'action pour mener sa vie. "Je gomme tous mes mauvais souvenirs", dit-il. Il y a quelques années, il déclarait au journal L'expansion : "Pour qui a choisi la parole, se taire est un aveu d'impuissance. La parole est ma psychanalyse permanente, je m'exorcise à travers les médias, cela me coûte moins cher que du Valium. Et d'ailleurs, quand je prends une gifle, je ne l'avoue jamais. C'est comme dans la boxe thaïlandaise - sport que j'ai beaucoup pratiqué dans le passé : vous encaissez un coup, vous souriez, et vous frappez plus fort, le vainqueur étant celui qui sourit le plus longtemps possible. Je mène ma vie comme un combat de boxe thaïlandaise" (L'Expansion, 1992). Et le titre de son dernier livre résume sa trajectoire : "Le pouvoir dans la peau".

Ce jongleur de talent a surtout un savoir y faire avec les semblants. Il a un côté petit marquis qui sait dire le bon mot. Baltazar Gracian à la petite semaine, il fait la révérence : "Mon seul talent, c'est de savoir engager de plus grands talents que moi", "Je croyais être arrivé, je n'étais que parvenu", "La campagne de Mitterrand c'est moi qui l'ai écrite mais c'est lui qui l'a dictée", etc. Savoir y faire, enfin presque, quelquefois il fait des gaffes. Il raconte qu'un jour, en pleine campagne avec François Mitterrand il prétend l'emmener chez Lipp... dans la Rolls qu'il vient de s'acheter. Mitterrand est outré, Seguela manque de perdre son contrat mais rebondit : je revendis ma Rolls aussitôt. El il ne peut s'empêcher d'ajouter : "Elle s'est vendue l'après-midi même". D'autres gaffes sont célèbres : celle de la Rolex (misère du narcissisme), son jugement sur Kirk Douglas qui le mouchera en

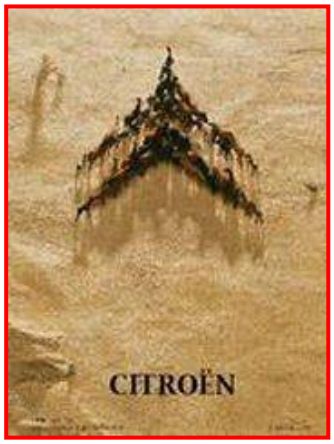
direct sur le plateau d'Apostrophes. Mais tout glisse. Son secret : "Il ne faut pas être lisse ni présenter trop d'aspérités".

Et certainement armé d'une volonté d'acier, il ne s'embarrasse pas de la vérité, il sait sa structure de fiction. "Je suis acharné à vendre mes produits. Je vends, je vends, je vends. Quand je m'aperçois que ce que je dis ne passe pas, je change de vérité et je dis exactement le contraire. Je repars à l'envers et je comprends que c'est le contraire qui est vrai".

Ce finaud a t-il lu *D'un discours qui ne serait pas du semblant* : "Le plus de jouir est essentiellement un objet glissant" (p. 50) ? En tout cas cet ami du discours capitaliste a compris qu'il y avait là "quelque chose de follement astucieux" (Lacan, Milan, 1973). Lacan ajoute : "C'est ce qu'on a fait de plus astucieux comme discours mais ça marche trop vite". Voilà pourquoi la seule chose qui arrête notre Tintin commerçant, ce n'est pas le réel, puisque le monde n'est que fiction, mais c'est un endroit dans Paris : Beaubourg. Damned, la culture alors ? Humilité devant ce qui vous dépasse ? Pas du tout, ce que Seguela aime par-dessus tout, c'est être à Beaubourg et regarder dehors, "regarder cette modernité qui vous entoure". Le contenant dépasse toujours le contenu. Dedans c'est dehors.

Que penserait Seguela de cette remarque de Lacan : "Le réel n'est pas le monde. Il n'y a aucun espoir de l'atteindre par la représentation" (La troisième) ? Peut-être quelque chose comme : "Je parle sans le moindre espoir" ?

Sa plus belle image publicitaire restera sans doute celle du galop d'une bande de chevaux se déployant pour former le double chevron du logo de la marque Citroën. Cette trouvaille est-elle une scorie de l'aventure de ses 20 ans en 2cv ?



▪ ÉVÈNEMENTS▪

JOURNÉE DU CPCT-PARIS

RENCONTRE BREVE AVEC UN PSYCHANALYSTE
Sous la présidence de Lilia Mahjoub
LE SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011 de 9h30 à 18h00
92 bis, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris
Accueil à 9 heures Programme.

CUERPOS ESCRITOS Y CUERPOS HABLADOS

Ce vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 novembre, la Escuela Lacaniana de Psicoanálisis (ELP) tiendra à Zaragoza ses X Journées d'école.
Programme.

▪ ÀLIRE▪

Moment clinique. Traitement de la jouissance dans un cas de paranoïa

Consentir par Xavier Gommichon
Lire l'article**.**

Dizionario analogico della Lingua Italiana

I surfisti del linguaggio *di Laura Rizzo*
Lire l'article.

La Nuit Marguerite Duras

Extrait - « Sur le boulevard, à Brive la Gaillarde vers 17h00,un lundi. Un automobiliste s'arrête et interpelle un passant…

- S'il vous plait, la direction du Théâtre, enfin de la Place Georges Brassens… ? Vous savez là où a eu lieu la Foire du livre, la Nuit blanche Marguerite Duras.

Par Philippe Bouret
Lire l'article.

▪ Chemins de traverse – chronique d'Aurélie Pfauwadel ▪

Quand l'appétit va (I)

Les émissions culinaires rencontrent depuis deux ans un énorme succès télévisuel, surtout dans la veine de la téléréalité : ainsi, *Top chef* sur M6, qui départage une douzaine de marmitons professionnels, et *MasterChef* sur TF1, où une centaine d'amateurs des fourneaux rivalisent devant un jury de grands chefs et critiques culinaires pour empocher 100 000 euros. D'excellentes audiences ont également été enregistrées sur M6 pour *Un dîner presque parfait* (cinq candidats habitant la même ville doivent, à tour de rôle, inviter les quatre autres), et *Cauchemar en cuisine* (où Philippe Etchebest, chef d'un Relais & Châteaux à Saint-Emilion, doit aider des restaurateurs à sortir de la faillite en quelques jours). Un sketch bien senti des *Guignols de l'info* montrait les Français face à leur télévision, en réalité assis sur leur canapé à regarder tourner leur four à micro-ondes.

Que penser de cette boulimie cathodique ? La cuisine est fédératrice : toutes les composantes de la société française peuvent se reconnaître dans cette pratique, quels que soient les origines ou milieux sociaux. En atteste l'inscription du « repas gastronomique français » – qui aurait sans doute mérité un pluriel – au patrimoine immatériel de l'Unesco en novembre 2010, et la mise en place d'une Fête de la gastronomie, qui aura désormais lieu tous les 23 septembre.

Un même plus-de-jouir, la jouissance de l'objet oral, rassemble les téléspectateurs dans la grande communauté des mangeurs. Notons qu'ici, ce sont d'images et de paroles dont ils se repaissent. Cela nous évoque l'apologue de Lacan à la fin du *Séminaire XI*, qui commence ainsi : « Dans la fable que je lisais, quand j'étais petit, dans les images d'Épinal, le pauvre mendiant se régale, à la porte de la rôtisserie, du fumet du rôti. » On regarde, on écoute et on salive, tous ensemble et surtout chacun pour soi, alléchés par ce fumet télévisuel, fait d'images et de signifiants.

Ces émissions de cuisine-réalité constituent un genre de *Ratatouille* pour adultes : **« Tout le monde peut cuisiner »**, telle était la phrase clef de ce dessin-animé (Pixar, 2007) – phrase fétiche, également, de Jamie Oliver, le très populaire et télévisuel cuisinier anglais. Ces émissions s'insèrent en effet dans un mouvement beaucoup plus vaste : les librairies

débordent de livres de cuisine plus appétissants les uns que les autres, à tous les prix et formats, verrines fournies ou pas. Les offres de cours de cuisine se multiplient. Les magazines proposent toujours leurs fiches détachables, et leurs dossiers spéciaux pour concocter soi-même, en 30 minutes, la terrine de foie gras ou la galette des rois.

MasterChef, surtout, surfe sur cette promesse spécifique à la téléréalité : il est possible de changer de vie, moyennant un coaching approprié ; une personne ordinaire peut devenir un grand chef en quelques semaines. Thierry Marx, chef étoilé innovant, l'indique : *« Quand tu perds ton emploi, que t'es dans la merde, que tu veux t'en sortir, être ton propre patron, à quoi tu penses ? 50 % des gens pensent à un truc en rapport avec la bouffe. (**1**)» Sans doute s'imagine-t-on ainsi ne pas se faire dévorer par la vie, et que les choses s'arrangeront en donnant aux autres (à l'Autre) ce qu'ils veulent manger.*

Ces émissions peuvent aussi refléter ou exprimer les enjeux contemporains liés à l'acte de se nourrir. On se souvient de Jean-Pierre Coffe, et de ses célèbres coups de gueule contre l'uniformisation et l'industrialisation de notre alimentation, dans l'émission *Ça se bouffe pas, ça se mange* sur France Inter. En réaction à l'impérialisme des chaînes de fast-food et à la diffusion de la *junk food* dans nos habitudes alimentaires, il promouvait un retour au goût et aux aliments du terroir. Il est indéniable qu'un monde gustatif sépare parfois une tomate insipide, produit de l'industrie agro-alimentaire, et une tomate cultivée de manière artisanale par un petit producteur local. Coline Serreau, dans son film *Solutions locales pour un désordre global* (2010) montrait ainsi le scandale de la réglementation portant sur les semences qui oblige les paysans et agriculteurs à ne cultiver que les semences standard et hybrides (donc à racheter chaque année) inscrites au « catalogue officiel » – créant, de fait, un monopole aux mains de quelques grandes firmes agro-alimentaires mondiales. Seuls les intérêts économiques de ces dernières président à cette législation, qui détruit la biodiversité des espèces cultivées, interdit la commercialisation des variétés anciennes ou différentes, et formate ainsi le contenu de nos assiettes.

Mais ces réactions à l'homologation des goûts par le complexe agro-industriel et la restauration rapide ne datent pas d'hier : le mouvement *Slow Food* (dit aussi « écogastronomie »), devenu international, a été créé en Italie en 1986 par Carlo Petrini

contre ces modes de production et de consommation alimentaires. Il vise la préservation de la cuisine régionale de qualité, ainsi que celle des techniques agricoles, animaux, plantes (et donc semences) associées. Si une philosophie du plaisir gastronomique est mise en avant, l'enjeu est aussi écologique : la production de nourriture doit garder un rapport harmonieux avec l'environnement.

Il existe tout un éventail de mouvements et positions concernant les rapports entre alimentation et écologie. Par exemple, le « locavorisme », mouvement parti de la Côte Ouest américaine, qui consiste à ne s'alimenter qu'avec des produits locaux. Une émission de téléréalité produite au Canada, et intitulé *The 100 mile challenge* exploite cette idée. Ces mangeurs sédentaires, obsédés de la trace carbone, ont même inventé la notion de « food miles » (kilomètres alimentaires). Détail comique : les locavores tolèrent souvent quelques exceptions, dites « exceptions Marco Polo » (pour le café, le thé, le chocolat et les épices) – il ne faut pas exagérer quand même ! La succession des crises alimentaires très médiatisées (de la vache folle à la crise du concombre), la méfiance envers le modèle agro-industriel de production, poussent les consommateurs à se tourner vers des nourritures indigènes, souhaitant une traçabilité reliant le lieu d'origine du produit au mangeur. En France, les AMAP (Associations pour le Maintien de l'Agriculture Biologique Paysanne), qui mettent en relation directe acheteurs et producteurs, connaissent un succès grandissant.

Face à eux, les « cosmovores », qui se revendiquent consommateurs cosmopolites de la nourriture mondiale, pointent le danger de telles pratiques pour l'agriculture des pays en voie de développement. Des deux côtés, le discours est idéologique, et on milite à travers les actes d'achat (le « buycott »). Manger est ainsi hissé à la dignité de l'acte politique. Il n'est d'ailleurs pas facile de décrypter les multiples enjeux liés à l'agriculture de masse, industrielle et intensive. Nous sommes depuis peu 7 milliards d'êtres humains, et il est clair que la surpopulation mondiale et les difficultés à alimenter tout le monde seront parmi les défis majeurs du XXIème siècle. On ne saurait oublier que cette agriculture productiviste a permis, au XXème siècle, une augmentation sans précédent des rendements, permettant d'assurer la sécurité alimentaire des pays développés. Mais certains, comme les communautés de Terra Madre (au sein de *Slow Food*) refusent l'équation « plutôt manger de la merde que crever de faim ». Elles dénoncent, à raison, la mafia des industries agro-alimentaires, et visent la mise en place d'un modèle agricole alternatif qui, sans négliger ces exigences d'intensivité, soit plus respectueuse de l'homme dans son environnement.

On peut bien sûr pointer, derrière l'appellation même du mouvement « Terra Madre », le fantasme d'une terre-mère nourricière suffisamment bonne, et le rêve d'une adéquation sans reste de l'homme à son environnement et à son alimentation. Ainsi, Terra Madre promeut une « mondialisation positive » aux produits agricoles « bons, propres, et justes ». Le goût, l'hygiène et la morale sont les trois vertus cardinales que l'on fait désormais peser sur l'alimentation. Chacun recherche la nourriture bonne pour les papilles,

pour sa santé, et pour le monde – ou à l'inverse revendique la pulsion de mort à l'œuvre dans la pulsion orale. Le consommateur est affolé par la multiplicité des messages, et les injonctions contradictoires : « Jouis ! » – oui, mais comment ?

La suite, au prochain numéro…

(1) J.-P. Géné, « Cuisine de rue, cuisine d'avenir », lemonde.fr.

●●●